

d'avantage encore être stimulées, encouragées, augmentées et fortifiées. La communion fréquente pour beaucoup pourrait et devrait être encore plus fréquente. Les Quarente-Heures, les nuits d'adoration, les heures saintes pourraient et devraient se multiplier encore. Le culte au Dieu de l'Eucharistie, en un mot, qui ne manque certes pas d'élans chez nous pourrait et devrait en avoir encore de plus généreux.

C'est là le grand bien, d'où tant d'autres découleront naturellement, que nous apportera le Congrès de Montréal.

De plus, il fournira à votre ville, à votre diocèse, à notre pays aussi, et même à notre continent tout entier, l'occasion de proclamer à son tour, par une manifestation grandiose, l'hosanna de la terre et l'hommage du monde au Divin Maître de la vie qui règne dans l'Eucharistie.

Vingt fois déjà, dans telle ou telle ville du vieux monde, Jésus-Christ, le Roi et le Dieu de l'Eucharistie, a été ainsi acclamé, et chaque fois, ce fut pour le pays et pour la contrée qui était à l'honneur l'occasion d'un superbe renouveau de foi et de piété. Il en sera ainsi pour nous, sans aucun doute, et avec vous, Monseigneur nous en bénirons le ciel.

Avant moi, tous nos vénérés collègues de l'épiscopat canadien ont assuré Votre Grandeur de la joie très vive que nous avons tous éprouvée, quand, spontanément, alors qu'il vous était offert par le président du Comité Permanent, Monseigneur de Namur, vous avez accepté, à Londres, pour Montréal et pour le Canada, la tenue du Congrès de 1910. Je joins bien volontiers ma faible voix à celles de tous ces distingués collègues pour vous louer, Monseigneur, de votre si prompte et si heureuse acceptation. Elle vous fut certainement inspirée par l'Esprit-Saint lui-même. Nous n'étions pas tous là présents de corps, mais vous avez parfaitement compris que d'esprit et de cœur nous serions, ou plutôt nous étions déjà avec vous.

J'ai tardé, Monseigneur, à vous écrire mon sentiment et à vous assurer d'une façon formelle de ma très ferme et très sincère adhésion, et vous savez pour quelle cause.

La sol
mais si u
Je veux p
ne faisai
voyage d
n'ai don
bien que

Je sui
voyage,
dans les
j'ai parl
Orléans
grand é
voix les
premier
droit à
et plus q
mieux
permett
hauteme
de Votr
part écl
Londres
partout,
digne

Soyez
Seignet
un jou
Angélic
Agré
fratern